

## Deux décennies d'implantation

Johanne Brouillet

Volume 23, Number 92, Fall 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54796ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Brouillet, J. (1978). Deux décennies d'implantation. *Vie des arts*, 23(92), 28–29.

# Deux décennies d'implantation

Johanne Brouillet

Si l'on se penche sur l'histoire des arts visuels consacrés d'avant les années cinquante dans la région de Sherbrooke, qu'y trouve-t-on à part la présence de Coburn, revenu s'installer dans son village natal de Melbourne après des études en Europe? Peu de choses, si ce n'est le passage de quelques peintres en villégiature dont John Lyman qui, attiré par la beauté des lieux, séjourna quelques étés à North Hatley.

Il faut attendre le milieu des années cinquante pour que les autochtones se préoccupent du sort des arts visuels dans la région et décident de prendre des initiatives. C'est ainsi que l'on voit naître le Sherbrooke Orford, voué essentiellement à la musique; puis, en 1960, sous l'égide de Mme Carrier Fortin et de quelques personnalités locales, le Sherbrooke Art. Ce dernier groupe, dont certains membres appartenaient simultanément aux deux associations, organisa de rares expositions à la Bibliothèque Municipale de Sherbrooke et ensuite au Domaine Hoard, endroit choisi en raison de son architecture, de son environnement et de sa proximité du centre-ville. Pellan, Lefébure, Allyn, Leduc et quelques artisans de la région y exposèrent. Mais aux dires de certains, il semblerait que ce regroupement attirait un public *restreint*.

Sans aller jusqu'à affirmer qu'il y ait eu un lien de cause à effet, toujours est-il qu'un nouveau regroupement s'opéra au milieu des années soixante sous le nom d'Association pour l'Avancement des Arts, et connu sous le diminutif Les Trois A. Ses animateurs — quelques universitaires et deux professeurs d'art, Thérèse Lecompte et Claude Lafleur — s'étaient donné surtout des objectifs pédagogiques.

C'est ce petit groupe de Sherbrookoïses, fort intéressés au développement des arts d'expression dans la région, que l'on retrouve à l'origine du Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke. Claude Lafleur en est alors l'animateur. Au début, il propose un programme d'action très diversifié comprenant expositions, spectacles et concerts dans un même local. Avec l'inauguration de la salle Maurice O'Bready (1560 places), il obtient un lieu tout désigné pour rejoindre une population plus consi-





dérable. Du côté des arts plastiques proprement dits, la collaboration de l'Association et du Service extérieur de la Galerie Nationale du Canada, avec ses expositions itinérantes, lui permet d'obtenir un local transformable en galerie.

Dès la première année, une dizaine d'expositions d'artistes d'ici et d'ailleurs sont présentées avec l'aide d'étudiants rémunérés. L'année suivante, on double la surface de la galerie. En 1966, en raison de rénovations et de constructions sur le campus, on déménage la galerie d'art. Le nouveau local, bien que techniquement intéressant, n'est plus dans un endroit très passant de sorte qu'en 1968 on emménage dans les locaux actuels du Pavillon central, juste en face de la bibliothèque, à côté de la salle Maurice O'Bready, ce qui favorise la fréquentation dans la galerie.

C'est dans un esprit de développement de la culture que le Centre Culturel s'est constitué et c'est dans cet esprit qu'il se doit de continuer de fonctionner, d'autant qu'il n'y a pas de département d'art ou d'histoire de l'art à l'Université de Sherbrooke et que sa galerie est la seule dans la ville qui ne soit pas commerciale.

Du côté des producteurs, onze artistes de Sherbrooke et de la région sont convoqués, le 10 avril 1973, à une rencontre chez le peintre sherbrookoise Graham Cantieni. C'est lors de cette réunion qu'est né le désir de former un groupe qui s'identifia provisoirement sous le nom de Peintres des Cantons de l'Est, et, quelques mois plus tard, sous celui de Regroupement des Artistes des Cantons de l'Est.

Les objectifs. Créer un milieu de travail, favoriser les échanges de groupe, encourager les relations avec d'autres associations, faciliter les expositions collectives et les rapports avec les autorités gouvernementales, étudier, promouvoir et développer de toutes les manières les intérêts professionnels de ses membres, mettre un centre de gravure à la disposition des membres.

Pendant sa période de formation, et jusqu'à la fin de 1973, le RACE organisa pour ses seize membres cinq expositions collectives. A l'automne de la même année, il mit sur pied un atelier de gravure grâce à la collaboration de la Ville de Sherbrooke. Les années 1974 et 1975 furent aussi très actives. Elles furent marquées par des expositions du RACE et par l'organisation, en faveur de ses membres et du public en général, de stages en sérigraphie, en linogravure et en eau-forte. En 1976, une exposition au Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke incluait une semaine de démonstrations des techniques d'art graphique. L'an dernier, lors de la semaine du patrimoine, le RACE profitait du Festival des Cantons à Sherbrooke pour exposer et planifier une fête du cerf-volant destinée à la population.

Un phénomène se produisait en septembre 1976. En dehors de tous les circuits mentionnés précédemment, on réussit à mobiliser en très peu de temps bon nombre de personnes appartenant à différentes disciplines autour d'un projet: l'animation culturelle *globale* et la fondation d'un journal, *l'Option globale*, tiré à plusieurs milliers d'exemplaires et distribué gratuitement dans la rue. Tout s'est éteint avec la deuxième parution, restée sur les tablettes faute de capitaux.

Ce qui ressort de cette affaire, c'est le ralliement autour de l'option globale pour essayer de rejoindre une audience plus considérable que celle que va chercher habituellement les institutions d'art officielles.

Toutes ces institutions devaient être animées par un objectif commun de développement culturel de la région sherbrookoise. Mais encore, les arts visuels peuvent-ils véritablement refléter la vie culturelle d'une région?

1. Grand hall du Centre Culturel de Sherbrooke. (Phot. Paul Lindell)

2. Galerie d'art du Centre Culturel.

